

## Lettres québécoises

La revue de l'actualité littéraire



### La vigueur de l'écriture

Antonine Maillet, *Le temps me dure*, Montréal/Arles, Leméac/Actes Sud, 2003, 264 p.

Naïm Kattan, *Le gardien de mon frère*, Montréal, Hurtubise HMH, 2003, 204 p.

Michel Tremblay, *Le cahier noir*, Montréal/Arles, Leméac/Actes Sud, 2003, 260 p.

André Brochu

---

Numéro 114, été 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/36911ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Brochu, A. (2004). Compte rendu de [La vigueur de l'écriture / Antonine Maillet, *Le temps me dure*, Montréal/Arles, Leméac/Actes Sud, 2003, 264 p. / Naïm Kattan, *Le gardien de mon frère*, Montréal, Hurtubise HMH, 2003, 204 p. / Michel Tremblay, *Le cahier noir*, Montréal/Arles, Leméac/Actes Sud, 2003, 260 p.] *Lettres québécoises*, (114), 16–17.

---

Tous droits réservés © Productions Valmont, 2004

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

The logo for Érudit, featuring the word 'Érudit' in a bold, red, sans-serif font.

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

# La vigueur de l'écriture

*Nos écrivains de soixante ans et plus font montre d'une vivacité et d'une fraîcheur d'inspiration qu'on ne retrouve pas toujours chez leurs cadets.*

R O M A N

ANDRÉ BROCHU

QUE LA VÉRITÉ SOUFFLE D'ACADIE OU DU PLATEAU MONT-ROYAL, voire de l'antique Bagdad, ces lieux d'enfances inspirantes, elle crée l'enchantement propre à transformer nos soucis en choses du cœur et de l'âme.

## RADI ET RADEGONDE

Comme Gabrielle Roy a créé Christine, l'*alter ego* enfant de *Rue Deschambault*, Antonine Maillet a imaginé Radi<sup>1</sup>, fillette de sept ans et ébauche de la Radegonde qu'elle deviendra au fil des ans, double commode de l'auteure elle-même. Ébauche? À certains égards, sans doute, mais Radi est un être complet en lui-même et elle détient des secrets de vitalité, d'imagination, de cœur, bref d'intégrité physique et morale, que l'adulte future voudrait puiser en elle. De là cette histoire un peu particulière que nous raconte *Le temps me dure*: une septuagénaire revient auprès de l'enfant qu'elle a été pour faire avec elle le voyage jusqu'aux origines, quitte à défier les interdits. Ce voyage les mène d'abord jusqu'au passé familial, puis vers l'«*empire*» qui correspond aux débuts de la colonie acadienne, vers des temps plus lointains encore en terre française (médiévale), vers les débuts mêmes de l'humanité, puis ces temps réels font place à celui, fictif, des contes qui ont nourri l'enfance de Radi-Radegonde, et enfin aux évocations bibliques et à la création du monde. Dans ses diverses tribulations de voyageuse dégourdie, Radi est souvent menacée dans sa vie même, mais Radegonde est là pour rappeler son avenir, donc l'impunité dont elle jouit. Ce qui enlève aux périls, qui mettent quelque animation dans le récit, beaucoup de leur consistance.

De fait, malgré l'intelligence, la finesse, la drôlerie tendre, la profondeur qui animent cette fantaisie, de plus en plus métaphysique; malgré la prise en charge littéraire de l'Acadie, des accents parfois naturalistes qui doivent plus à Rabelais qu'à Zola, une utilisation souvent astucieuse du trésor des contes qui nourrissent l'imaginaire enfantin; malgré le recours constant au dialogue par l'un de nos meilleurs auteurs pour le théâtre, on ne se laisse pas prendre facilement à cette histoire très fabriquée et *le temps nous dure*, pour emprunter l'expression diversement apprêtée tout au long du livre. Il y manque une intrigue plus forte, plus articulée, et inscrite dans le réel, comme celle qui faisait l'attrait de *Chronique d'une sorcière de vent*.



Cela dit, pour qui aime l'œuvre riche et généreuse d'Antonine Maillet, *Le temps me dure* contient une foule de détails ravissants, mis en forme avec le sûr métier d'une écrivaine qui a atteint le sommet de son art.

## UN FRÈRE EST UN FRÈRE — ET ALORS ?

Ils portent des noms d'archanges, Gabriel et Raphaël, et pourtant le titre, *Le gardien de mon frère*, fait plutôt référence aux démêlés meurtriers de Caïn et d'Abel. Toutefois, pas question de pulsion homicide entre Gabriel, l'errant, l'homme d'affaires et d'action, l'amateur de femmes, et Raphaël qui campe du côté du rêve et de l'art, en musicien accompli qu'il est.

L'un est le favori du père, qui revit par lui ses velléités d'artiste, et l'autre de la mère. Une géométrie affective passablement curieuse réunit les quatre personnages, tout en les isolant dans leur quête de soi. Le musicien (disons Abel, qui sacrifie tout à son Dieu) est un sédentaire, qui habite surtout en lui-même. Gabriel est un nomade, qui voyage partout dans le monde à la recherche de la bonne vie, et sans doute en fuite de soi. On dirait Caïn après le meurtre.

Au fait, il a soufflé à Raphaël sa compagne, ce qui pourrait lui inspirer d'innombrables remords. Et pourtant, cette mauvaise action est complètement déniée par tous, on en vient presque à comprendre que Gabriel a pris par charité Sophie à son frère, lequel du reste la lui a magnanimement accordée! Bref, l'univers que nous peint Naïm Kattan est de nature à nous déconcerter. Tout ce qui s'annonce sous le signe de la positivité vire sans crier gare au négatif et vice-versa, les contradictions se succèdent allègrement: «*Je peux dire aujourd'hui que nos parents ont tout fait pour nous séparer, nous éloigner l'un de l'autre*», écrit Gabriel (p. 68); mais, plus loin: «*Sa mort, [ma mère] nous l'offrait comme un appel à rester ensemble, unis. Dans son amour, nous étions égaux*» (p. 106). Est-ce la mort qui répare tout? On a plutôt l'impression d'un paradoxe infini, qui affirme tantôt le mouvement égocentrique et tantôt la doxa. «*Un frère est un frère*», ne cessent de se dire l'un à l'autre Gabriel et Raphaël avant de s'étreindre, pour ne pas s'étrangler.

L'auteur, juif né à Bagdad, écrivain éminemment sympathique, québécois depuis un demi-siècle, nous plonge dans une contradiction qui, avant d'être la sienne, est sans doute celle du monde le plus actuel, livré aux luttes fratricides. Que les frères qu'il nous représente n'arrivent pas à se haïr et à accéder ainsi aux tensions proprement romanesques est certainement au plus haut point significatif et riche d'enseignement.





## UN PETIT GRAND PERSONNAGE

Bel événement, ce coup d'envoi d'un deuxième cycle des « Chroniques du Plateau Mont-Royal » de Michel Tremblay, avec des personnages tout nouveaux et, en arrière-plan, des figures connues. On découvrira avec plaisir un « triumvirat » formé de la Duchesse, de Jean-le-Décollé (inédit) et de Fine Dumas, trois institutions de la *Main* qui, très curieusement, ressuscitent ensemble le trio des tricoteuses, avec des connotations toutefois plus sinistres. Le réalisme magique a cédé la place à une représentation plus balzacienne des choses, comme cela s'annonçait dans *Un objet de beauté*.

Le personnage principal et narrateur, dans ce roman qui emprunte la forme du journal intime, est une jeune femme affligée de nanisme. Intelligente et brave, Céline a réussi à se faire engager au restaurant *Sélect* où elle sert un

public fort divers, composé aussi bien des travestis et des prostituées de la *Main* que des étudiants de l'Institut des arts appliqués ou de la troupe des Saltimbanques. On est en 1966. Heureuse de son sort, Céline se laisse cependant manipuler par une connaissance, cliente du *Sélect*, qui l'entraîne dans une aventure théâtrale malheureuse. Cette embarquée involontaire a pour effet de raviver la haine que sa mère lui voue depuis que sa condition de naine s'est manifestée à l'adolescence. La difformité de Céline est une telle humiliation, pour celle qui lui a donné naissance, que l'aigre femme s'est jetée dans l'alcoolisme et rend la vie insupportable aux siens. Céline a réussi, par son courage et son

bon sens, à assumer son état physique, mais la hargne et la haine de sa mère lui rendent difficile l'acceptation de son sort.

Elle trouve toutefois l'occasion de se venger, en se moquant de sa mère qui prétend la ridiculiser en public lors de la première des *Troyennes*, où la naine doit servir de suivante à Hécube. À vrai dire, ce coup monté, comme il arrive souvent chez Tremblay, n'est pas tout à

fait convaincant. Mais il se perd dans une autre péripétie : Céline accepte de quitter son emploi de serveuse et de devenir une « fille de la Main », sous la protection de Fine Dumas. De brave fille qu'elle était, elle passe ainsi au rang de prêtresse interlope, et on verra dans le prochain roman (*Le cahier rouge*) si ce nouveau destin lui est favorable.

Un personnage complexe et attachant, une langue pleine de vigueur et de naturel, une action qui recourt aux procédés dramatiques en disposant bien ses effets, en exagérant parfois ses promesses mais en les tenant à peu près, l'exploitation très convaincante d'une mythologie de la *Main* qui se substitue à celle, fort amusante mais un peu artificielle, des tricoteuses, voilà qui augure bien du nouveau cycle romanesque. Notons aussi le parallélisme entre *L'impératif présent*, l'excellente dernière pièce de Tremblay, où père et fils se détestent à se manger, et *Le cahier noir*, où mère et fille se vouent de semblables sentiments.

L'œuvre narrative de Tremblay est sans doute inégale, mais l'écriture du *Cahier noir* renoue avec le filon majeur.

<sup>1</sup> Le personnage apparaît dans plusieurs livres d'Antonine Maillet, tant anciens (*On a mangé la dune*, 1962) que récents (*Chronique d'une sorcière de vent*, 1999).



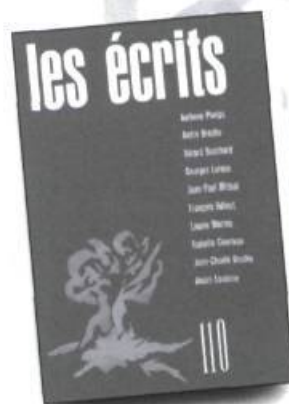
# les écrits

La doyenne des revues littéraires au Québec

Fondée en 1954 par Jean-Louis Gagnon, la revue *Les écrits* – connue auparavant sous le titre *Ecrits du Canada français* – publie des textes inédits de nombreux écrivains du Québec et de la francophonie.

n° 110

AVRIL 2004



Anthony Phelps

André Brochu

Gérard Bouchard

Georges Leroux

Jean-Paul Michel

François Hébert

Louise Warren

Isabelle Courteau

Jean-Claude Brochu

André Lamarre

✂ En vente dans toutes les librairies. Le numéro : 10 \$.

ABONNEMENT D'UN AN (TROIS NUMÉROS) :

- |  |       |
|--|-------|
| <input type="checkbox"/> RÉSIDENTS DU CANADA     | 25 \$ |
| <input type="checkbox"/> INSTITUTIONS            | 35 \$ |
| <input type="checkbox"/> RÉSIDENTS DE L'ÉTRANGER | 35 \$ |

NOM

ADRESSE

VILLE

CODE POSTAL

TÉLÉPHONE

Ci-joint un chèque à l'ordre de *Les écrits*.

À retourner à l'adresse suivante :



les écrits

Case postale 87, Succursale Place du Parc  
Montréal (Québec) H2X 4A3  
Téléphone : (514) 499-2836  
Télécopieur : (514) 499-9954  
lesecrits@internet.uqam.ca